



. . . Chefs-d'œuvre de l'art

Philexfrance 1999



Vente anticipée le 26 mars 1999
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 26 mars 1999



Les Timbres-Poste de France

• • • • Chefs-d'œuvre de l'art

Philexfrance 1999

*Bloc d'un format horizontal 158 x 110
représentant quatre œuvres conservées au musée du Louvre à Paris
Copies et mises en page de Jean-Paul Vêret-Lemarinier
Impression en offset des timbres de format 36,85 x 48 et 36 x 36
Gravure de Claude Jumelet et impression
en taille-douce du timbre de format 26 x 36*

Pour célébrer, comme il se doit, la plus importante manifestation philatélique de cette fin de siècle, l'exposition Philexfrance, "Mondial du Timbre", qui se tiendra à Paris du 2 au 11 juillet 1999 à Paris, nous rendons hommage à quelques-uns des plus célèbres chefs-d'œuvre du musée du Louvre. Le bloc de timbres édité pour l'occasion accompagne également le 150^e anniversaire du premier timbre-poste français. Son acquisition permettra à son possesseur de devenir un invité permanent de l'exposition internationale Philexfrance 99. Les œuvres sélectionnées pour figurer sur ce bloc peu ordinaire ont fait, de par leur renommée, le tour du monde, le tour des yeux du monde pourrait-on dire. Les émotions qu'elles ont éveillées ont levé à elles seules les frontières de l'espace et du temps. De partout on vient les voir, les apprécier avec une frénésie non dissimulée. Pourquoi autant d'engouement, de déférence suscités à la vue d'un tableau, d'une sculpture? Pourquoi leur notoriété a-t-elle réussi à effacer le temps, à rallier des cultures si diverses? Écoutons l'avis d'un maître, justement représenté ici par l'une des toiles les plus symboliques qui soit pour le peuple français : *La Liberté guidant le peuple*, datée de 1831. Eugène Delacroix, aussi bon écrivain qu'il était peintre, a exercé sa plume à coucher quelques "pensées" sur les arts et les lettres : "Les formes de l'Antiope, les figures de Michel-Ange, et tant d'autres sublimes morceaux qui manquent d'imitation littérale, font rêver". À travers cette considération, il salue ses prédécesseurs, "les anciens", dont il cite ici l'Antiope et Michel-Ange sans exclure les autres. Il dévoile les règles mystérieuses qui excitent notre fascination en présence d'une œuvre d'art. À ce compte, il aurait tout aussi bien pu nommer Vinci et son énigmatique Joconde, modèle, idéal, donc rêvé en partie, plus qu'il n'est imité. Car pour Vinci, comme pour Delacroix, la peinture permet de saisir la nature, ses effets et ses secrets. Et Delacroix de poursuivre : "De là la nécessité de ne prendre du modèle que ce qui sert à expliquer, à corroborer l'idée. Les formes du modèle, que ce soit un arbre ou un homme, ne sont que le dictionnaire où l'artiste va retremper ses impressions fugitives, ou plutôt leur donner une sorte de confirmation. (...) Imaginer une composition, c'est combiner les éléments d'objets qu'on connaît, qu'on a vus, avec d'autres qui tiennent à l'intérieur même, à l'âme de l'artiste". Ainsi en va-t-il de même de l'inconnu qui a façonné la Vénus de Milo et auquel nous devrions rendre éternellement grâce bien davantage qu'à la plastique supposée "idéale" de son Aphrodite. N'oublions jamais ce dont Buffon nous assurait : "Le style, c'est l'homme".

Élodie Baubion-Broye